

Chronique littéraire

LA CULTURE ALGÉRIENNE EST LIÉE A LA VIE DU PEUPLE

ont dit les écrivains algériens à M. René Maheu directeur de l'U.N.E.S.C.O., lors de son passage à Alger

PENDANT son séjour dans notre capitale, M. René Maheu, directeur général de l'UNESCO, a été reçu par l'Union des écrivains algériens, en présence de nombreuses personnalités des arts et des lettres et des services culturels.

Au nom du bureau exécutif de l'Union, et en présence de ses membres : Mourad Bourboune, Bachir Hadj Ali, Kaddour M'Hamsadji, Jean Senac, Moufdi Zakaria (Yacine Kateb absent, excusé), Mouloud Mammeri a prononcé une allocution.

Après avoir souhaité la bienvenue à M. Maheu et souligné que l'Union des écrivains algériens « ne peut qu'applaudir et apporter sa contribution à une vocation exaltante », Mouloud Mammeri a déclaré :

« On peut se gausser d'un humanisme devenu la tartine à la crème d'une pensée vidée de substance et qui va jusqu'à le contredire dans l'esprit et dans l'action, lors même qu'elle le proclame dans la forme. Sans doute le mot a-t-il perdu de sa valeur ou de son prestige dans de vieilles cultures où le ronron de certaines formules a fini par n'être plus que l'accompagnateur dispensateur mais sans effet de certaines circonstances, une sorte de fond sonore innocemment vain.

« Mais à l'heure où la culture algérienne s'éveille ou se réveille au monde, il lui est agréable de se vouloir, de se savoir humaine, c'est-à-dire ouverte sur tous les horizons de l'esprit. Assez et trop longtemps on a dénié aux hommes de ce pays toute culture. On les a déshumanisés. On les a voulus insulaires, condamnés à la solitude de leur île et à l'étrangeté inhumaine de leur destin. Votre présence parmi nous, Monsieur le Directeur, vous qui présidez aux activités d'un organisme où tous les peuples se sont donné rendez-vous pour rendre leurs différences complé-

mentaires et fécondes, est la preuve que l'Algérie est rentrée définitivement dans la grande famille des hommes. »

« L'âme d'un peuple ne meurt pas »

Soulignant ensuite que l'Algérie « ne ressemble à nul autre pays », Mouloud Mammeri a poursuivi :

« Sans doute ne pouvons-nous pas définir encore la culture algérienne, mais je n'hésiterai pas à dire que sa chance tout comme sa richesse sont dans cette incision. La culture algérienne se fait. Elle va se faire. Parce qu'elle sera liée à la vie de ce peuple elle en connaîtra les vicissitudes, elle sera riche de ses expériences. Parce qu'elle est au point de rencontre d'influences nombreuses, diverses et riches, elle y gagnera en profondeur et en extension. Non point qu'elle doive être le pur reflet d'expériences ou de traditions multiples, mais parce que ce pays est en train de se construire au prix d'expériences, parfois douloureuses, cette culture a la chance de se greffer sur la vie d'un peuple en mouvement et donc d'être vivante, simplement parce qu'elle est. L'Algérie est devenue un vaste chantier d'expérience non seulement de l'ordre de la matière, mais aussi dans celui de l'esprit.

D'autres pays plus vieux peuvent apporter à l'UNESCO les produits d'une culture élaborée, des techniques plus achevées, des procédés plus efficaces, nul mieux que le nôtre ne peut lui fournir le témoignage d'une culture vivante, confrontée à tant d'intenses contradictions qu'elle est obligée pour survivre ou même tout simplement pour vivre de se dépasser à chaque instant et par cela même contribuer à la marche en avant de tous les hommes.

... « Vous et nous, M. le directeur, qui sommes des hommes de l'esprit, nous savons qu'il est immortel, et qu'un peuple n'est pas mort tant que dans sa chair meurtrie, sous-alimentée, anéantie, l'étincelle demeure, parce que de l'étincelle naît la flamme et parfois le brasier. Sur nos souks, parmi nos ouvriers en loques, dans les campagnes, au milieu de nos paysans faméliques, dans l'ombre tiède de nos demeures parmi nos sœurs, nos mères, nos épouses doublement recloses, l'âme de ce peuple refusait de mourir et, dans des poèmes, des contes épiques, des complaintes, gardait vive l'étincelle. Manifestations obliques, châtives, souffrantes ou crispées, certes, mais vivaces, mais fécondes, portant en elles le germe d'un avenir plus prestigieux que ne le supposaient nos meddahs eux-mêmes ».

Alger-républicain
25 Nov. 53